

© BENOIT DECOUTUREA

Que dit l'économie cette semaine ?

Challenge^S

www.challenges.fr

XAVIER NIEL,
**5,9 MILLIARDS
D'EUROS**

Spécial 100 pages

FORTUNES DE FRANCE

p.42

Le classement 2013 des «500»

Niel, un milliardaire américain • Arnault, une succession dynastique

- Le match héritiers/managers • Religions et richesse
- Maisons, objets et services d'exception

N°353 DU 11 JUILLET AU 28 AOÛT 2013 - 4 €

Luxe suprême, l'œuvre d'artisan

Le prix à payer pour le fait-main, sur mesure, d'une qualité absolue, c'est l'attente. Rencontre avec ces petites maisons indépendantes qui élèvent la tradition au rang de privilège.

Dans un immeuble discret de la Madeleine, à Paris, une armée de pieds en bois attend, au garde-à-vous, sur les murs d'une cave. Menue, bossue, fine, courte, trapue, chacune de ces formes à chaussure est unique, comme le pied de son propriétaire. On saisit les noms de Jean Reno, Clive Owen, Jo-Wilfried Tsonga, Pierre Hermé, Roman Polanski... Nous sommes dans l'arrière-cuisine du bottier Corthay. Une adresse que les aficionados de souliers s'échangent sur les forums Internet, que les hommes de goût fréquentent avec un plaisir d'initiés. En prêt-à-porter, les souliers de Pierre Corthay coûtent 1200 euros au bas mot. Et il faut au moins 4000 euros pour une paire sur mesure.

Le Fabriqué en France exigé

Sur les hauteurs de Montmartre, André, gainier, travaille dans un silence religieux. Il œuvre à la confection d'une malle qui enfermera la totalité d'un service Christofle. Un objet exceptionnel vendu 40000 euros sans son contenu. Les ateliers du malletier Pinel & Pinel, fondé il y a quinze ans, créent d'étonnantes malles contemporaines aux couleurs flashy : la poétique malle-jardin Kibako, enfermant bonzaï et lampe horticole, ou la Soprano, pouvant contenir 480 CD. Les mordus de jeux vidéo vintage jetteront leur dévolu sur l'Arcade 80, console vendue avec 60 jeux et un système de son très haute-fidélité. Pour la bagatelle de 16000 euros.

Maison Corthay, Pinel & Pinel, Cottin, Taillardat Maison Bonnet... « Petits Poucets » luttant à armes inégales contre les empires du luxe,



Pinel & Pinel

C'est en démontant une valise trouvée dans le grenier familial que **Fred Pinel** s'est découvert, en 1999, une âme de malletier. La valise fétiche trône encore dans son atelier. En 2000, l'ex-publicitaire se lançait avec un meilleur ouvrier de France. Le succès est venu à petits pas. La fondatrice de Colette a aimé ses premiers étuis à cigares en croco, le couturier Joseph lui a commandé ses premières malles à vélo. Il table sur 4,5 millions de chiffre d'affaires pour 2013.

une nouvelle génération d'artisans indépendants a trouvé son public, en France et à l'étranger. Dans des styles et des métiers différents, ils s'épanouissent grâce aux valeurs très fortes qu'ils défendent : une exigence absolue de qualité, un savoir-faire hérité des traditions françaises, aucune tricherie. Luxe

absolu, tous ces objets se réparent ! La qualité, rien que la qualité : c'est le premier secret de ces « maisons ». Dans les ateliers cultivant le « beau geste », chaque objet exige un travail de bénédictin. « La fabrication d'un sac prend entre huit et vingt heures. Celle d'une malle représente entre cinquante et



Maison Corthay

Seul bottier français élevé au rang de maître d'art en 2008, l'ex-compagnon du tour de France **Pierre Corthay** (à droite) forme depuis 2010 un tandem très complémentaire avec **Xavier de Royère**, ancien de LVMH. A l'un la création, à l'autre le développement et la gestion. Ensemble, ils travaillent à augmenter la production et à élargir, pas à pas, la distribution. Après l'Angleterre, les Etats-Unis et le Japon, Corthay a ouvert cette année des boutiques à Hong-kong et Dubai...

►►► *quatre cent cinquante heures de travail, affirme Fred Pinel. Pour un prototype, cela peut grimper à deux mille heures.* »

Pierre Corthay voit le retour du fait-main comme un phénomène de fond : « *Notre société a besoin de racines, d'objets fabriqués par de vrais humains, avec de la vraie matière, une histoire, une consistance.* » Il entretient un rapport non industriel au temps et à l'argent. Une paire de souliers sur mesure exige cinquante heures de travail, mais elle dure une vie. « *Mon grand-père disait : "Je suis trop pauvre pour acheter bon marché"* », cite le bottier consacré maître d'art. En contrepartie, la production reste, bien sûr, limitée. Les carnets de commandes étant pleins, le client doit patienter au minimum trois mois. « *Pour une Ferrari, il faut attendre neuf mois* », observe le bottier dandy.

Dans ces maisons, l'étiquette Made in France constitue un gage essentiel, vital même. Chez Corthay, cela commence par les matières premières : tous les cuirs, à l'exception des peaux exotiques, viennent de peausseries françaises. « *Comme un boucher qui sait d'où vient sa viande, on veut pouvoir regarder nos clients dans le blanc des yeux. Partout dans le monde, cette honnêteté est très appréciée* », explique le bottier. « *A l'étranger, nous ne vendrions pas une pièce si nous ne fabriquions pas en France* », renchérit François Cottin, fondateur de la maison du même nom.

Manufacturés entièrement en Ile-de-France, ses ordinateurs de luxe allient technologies de pointe et métiers d'art – gravure, orfèvrerie, maroquinerie. Vendus entre 10000 et 30000 euros, ils séduisent une clientèle très variée, du grand hôtel à l'es-

thète fortuné à Paris, Londres, Shanghai, Singapour, Dubai...

Cocorico! Dans l'artisanat de luxe, le Made in France n'est pas vu comme une coûteuse contrainte, mais comme un formidable atout. Pour fabriquer ses meubles dans l'esprit XVIII^e, l'ébéniste Micheline Taillardat s'appuie ainsi sur « *une combinaison unique au monde de savoir-faire* ». Et la liste des métiers entrant dans la fabrication d'un guéridon laisse rêveur : menuisiers, ébénistes, sculpteurs, vernisseurs, peintres, patineurs, bronziers, ciseleurs, gainiers, doreurs...

Même fierté chez le créateur joaillier Thierry Berthelot. « *Je valorise un savoir-faire parisien riche de plusieurs siècles, inégalé dans le monde. La joaillerie française est l'équivalent de l'horlogerie en Suisse* », juge-t-il. Fort de vingt ans d'expérience place Vendôme, il crée dans son atelier parisien (THB Design) des bijoux sur mesure, dans un style unique, alliant transparence, légèreté et élégance.

Attention unique au client

Dans ces maisons travaillant sur mesure ou en très petites séries, le client est l'objet d'une attention unique. « *Le standard n'existe pas chez moi*, raconte ainsi le lunetier Christian Bonnet, consacré en 2000 maître d'art par le ministère de la Culture. *La fabrication de lunettes sur mesure nécessite une quinzaine de mesures, dont l'écart des yeux, des tempes, les trois angles du nez... On recherche un juste équilibre avec la ligne des sourcils et un accord avec la personnalité.* » Troisième représentant d'une dynastie de lunetiers jurassiens, il possède une maîtrise sans équivalent au monde dans le travail de l'écaille. Dans son atelier de Sens, il assemble les écailles de tortue – « *seule matière au monde à s'autogreffer naturellement* » – avant de sculpter la monture. Un travail d'une extrême délicatesse qui nécessite trente heures de travail. « *Impossible, après avoir porté des lunettes sur mesure, de porter autre chose* », dit-il. Vendues sous les arcades du Palais-Royal, sur rendez-vous uniquement, les siennes ont chaussé tous les grands de ce monde : les présidents de la République français,

Photos :
Bruno Levy
pour
Challenges



Taillardat

Depuis vingt-sept ans, **Micheline Taillardat** dessine et fait fabriquer dans ses ateliers d'Orléans des meubles inspirés du XVIII^e siècle. Admise en 2011 dans le cénacle du label « Entreprise du patrimoine vivant », l'entreprise Taillardat (2,7 millions de chiffre d'affaires) meuble les plus beaux palaces parisiens : le Ritz, le George-V, le Bristol... La réalisatrice Sofia Coppola a fait appel à ses meubles pour les décors de *Marie-Antoinette*.



Cottin

Associé à Bertrand Jaud, un ancien, comme lui, du Boston Consulting Group, **François Cottin** a lancé en 2012 l'ordinateur de luxe Made in France. Esthétiquement, il répond à tous les critères du luxe à la française : décors gravés, incrustations de marqueterie et d'orfèvrerie. Technologiquement, il correspond aux plus exigeants standards. Les ordinateurs sortent des mêmes lignes de production que celles utilisées par les champions de la défense et de l'aéronautique.

Yves Saint Laurent, les Onassis. La journaliste Audrey Pulvar a récemment rejoint la liste de ses clients, défrayant la chronique... Car un tel bijou coûte 2500 euros au minimum. Pour une grande monture en écaille très blonde, le prix peut atteindre... 25000 euros. « *L'écaille claire est un matériau rarissime, qui ne se trouve qu'en infime quantité sous la queue d'une tortue caret* », explique Christian Bonnet. Essayages, ajustages, conseils... Pierre Corthay aide lui aussi ses clients à choisir des modèles en harmonie avec leur personnalité. « *Le soulier, c'est notre petit véhicule personnel à nous* », plaisante-t-il. Il garde encore le souvenir cuisant d'une erreur de jeunesse : vingt ans plus tôt, il a laissé un client acheter un modèle qui ne lui allait pas. A l'inverse, il n'est pas peu fier d'avoir imaginé pour Jacques-Antoine Granjon, l'excentrique patron de Vente-privée.com, des souliers que nul autre n'oserait porter.

Précieuse fantaisie

Car, chez ces artisans, on vient chercher aussi la fantaisie. L'imagination débridée de Fred Pinel produit les malles les plus folles à des prix eux aussi fous, comme la Picnic. Haute de 1 mètre et disponible en 51 coloris, elle enferme tous les accessoires d'un déjeuner champêtre cinq étoiles : cuillères à caviar, râpe à truffe, seau et coupes à champagne, et même de petits tabourets en résine colorée ! Pierre Corthay vient, quant à lui, de lancer des souliers en chameau, une peau très robuste et « *naturellement grêlée* », « *tannée en plein désert* ». *Small is beautiful*. Une clientèle raffinée vient trouver dans ces maisons ce supplément d'âme que de grandes marques de luxe ont perdu. Mais ces entreprises vivent au quotidien les difficultés de toutes les PME. « *Il me manque 5 millions pour avoir une boutique flagship à Paris* », soupire Fred Pinel. « *Il est extrêmement difficile de passer du stade de la PME employant cinq personnes à l'étape supérieure* », confirme Xavier de Royère, le directeur général de Corthay. Les Petits Poucets sauront-ils résister aux appétits des ogres du luxe ?

Delphine Déchaux